

VIEILLE BRANCHE - ÉPISODE 12

Anne Sylvestre

“J’ai des convictions. En effet, oui, l’écologie, bien sûr. Oui, je suis évidemment féministe. Oui, mais je suis aussi humaniste et je suis pour les gens, pour qu’on leur laisse la possibilité d’être eux mêmes et de ne pas se taper dessus”.

Chers amis, des racines et des branches, des jeunes et des vieux. Aujourd’hui, mon invitée est un arbre chantant. Elle a pour nom d’artiste Anne Sylvestre. Et Sylvestre ça vient du latin *silva* qui veut dire forêt, une forêt aux cheveux rouges pleine de breloques et de sang joyeux et de mots qui racontent des histoires.

INTRO

Bonjour je suis Aude Lorriaux et deux fois par mois, je rends visite à une vieille branche. Je vous fais rencontrer des femmes et des hommes qui ont traversé les époques qu’on-t-ils à nous apprendre ? comment voient ils l’avenir ? C’était mieux avant ? Vieille branche, c’est le vingtième siècle qui chuchote à l’oreille du 21ème.

Avec Anne Sylvestre, on a papoté féminisme, car elle a écrit quelques très belles chansons sur le sujet, comme “Non tu n’as pas de nom” qui parle de l’avortement. On a aussi parlé d’environnement, de sa sensibilité à l’eau et aux catastrophes écologiques, car une chanson chez Anne Sylvestre arrive souvent après une colère, une indignation. Je vous laisse écouter cet entretien, dégager des postures, mais tout à fait engagées.

Bonjour Anne Sylvestre.

Bonjour.

Vous avez 83 ans. Vous êtes une artiste de chanson française. Vous avez été révélée au public dans les années 60-70 avec des chansons comme “Mon mari est parti” sur la guerre, ou la célèbre “Les gens qui doutent”, une de vos chansons les plus populaires. Cette chanson a été reprise par beaucoup de jeunes artistes comme Vincent Delerm, Jeanne Cherhal, Albin de la Simone, et donc je voulais savoir est-ce que c'est important pour vous, ce dialogue avec des jeunes artistes, ce dialogue entre générations?

Écoutez, oui, bien sûr. Bon, quand j'ai écrit cette chanson, j'étais absolument pas, je n'avais pas du tout l'idée qu'il y avait tellement de gens qui doutaient. Au contraire, je me débattais avec des gens qui avaient trop de certitudes. Mais bon, tant mieux. La seule chose que je déplore, c'est que quand on connaît cette chanson, on s'imagine que je n'ai écrit que ça. Non, mais je suis très contente quand des jeunes et des plus jeunes reprennent mes chansons. Bien sûr, ils en reprennent aussi parfois d'autres. Je ne pense pas aux générations. Voilà, on n'est pas... et d'ailleurs bon, dans votre première phrase, vous avez cité mon âge, bon d'accord, et vous, vous avez quel âge ?

35 ans.

He ben voilà. J'aimerais bien, dans ce cas là, que chaque fois qu'on s'adresse à quelqu'un on sache l'âge de la personne en face. Pour moi, ça a pas... c'est un peu irréel. Je suis obligée de compter sur mes doigts pour savoir à peu près l'âge que j'ai en ce moment.

Je comprends, mais comme cette émission, vous savez, on interroge des personnalités de plus de 75 ans.

Ah je vois.

C'est un peu le concept (*rires*).

C'était donc ça (*rires*). Non, mais oui, mais c'est très bien.

Vous avez grandi à Tassin-la-Demi-Lune, près de Lyon, puis à Suresnes, en banlieue parisienne, et après à Paris, dans le 20ème arrondissement.

A partir du moment où j'ai fait mes études à la Sorbonne, oui.

Voilà c'est ça. Et qu'est ce qui vous plaît dans le fait d'habiter en ville?

Je ne sais pas. J'aime ça, mais j'aime beaucoup la campagne aussi. C'est joli, c'est beau, c'est bien. Je tiens quelques jours, et puis après, il faut que je revienne, que je revienne en ville. Peut être parce que... pourquoi? Parce qu'il y a des gens autour, parce qu'il y a de la vie, parce que je m'y sens bien. Et pas du tout ce que disent parfois les provinciaux "Ah oui à Paris, il y a les musées, les théâtres". Bon, c'est pas tellement ça qui me motive, mais je suis bien, j'aime bien voir des gens et j'habite actuellement dans le 20ème arrondissement et j'aime beaucoup parce que les gens sont biens, sont simples. C'est mélangé, y a un peu de tout.

Moi aussi j'habite dans le 20ème.

Voilà. On le quitterait pas notre 20ème (*rires*).

Pareil (*rires*). Et est-ce que justement, moi qui habite depuis quelques années, mais beaucoup moins longtemps que vous. Est ce que ça a beaucoup changé ?

Depuis que je suis venue, oui. Ca fait 23 ans que j'ai que j'ai trouvé ma maison. En effet, ça a changé et ça a changé je trouve en bien pour ce qui est des bâtiments, de l'urbanisme, etc. Quand je me suis, je me suis installée rue de la Réunion, en face de moi, il y avait une sorte de ruelle avec des palissades, des terrains vagues, etc. Et puis le soir, je n'aimais pas trop passer par cette petite rue. Et maintenant, il y a une école, deux écoles, une annexe de la mairie, il y a toutes sortes de choses. C'est bien. Et puis oui, ça change tout le temps, à cause du monde, à cause de la population. Et puis, il y a aussi des gens qui

abandonnent leur commerce et ils sont remplacés pas forcément par la même chose.

Vous avez passé de nombreuses vacances en Bourgogne, si je ne m'abuse, dans les vignes chez votre grand père dont vous parlez dans vos chansons. Je voulais savoir comment c'était les vacances là bas à l'époque? Est ce que vous avez un souvenir à nous raconter?

En réalité, mon était grand-père était bourguignon en effet. Enfin mes grands-parents. Mais après ça, mon grand père s'était rapproché de la capitale, il avait une maison du côté de Fontainebleau, où j'ai en effet passé pas mal de vacances l'été. Mon Dieu, que dire? C'est que on me laissait librement aller faire du vélo dans les environs. J'ai appris à nager là bas, et j'ai nagé dans la Seine, ce qui semble étonnant maintenant, bien sûr. A l'époque, c'était la Seine avant Paris, enfin, quand même, l'eau était très, très... je dirais pas buvable; on buvait quelquefois des tasses oui, mais j'ai appris à nager près de un endroit qui s'appelait Thomery, avec un monsieur qui nous mettait une corde autour du ventre et qui nous lâchait dans l'eau et qui voyait comment on se débrouillait. Et mon grand père, lui, avait extrêmement peur de l'eau. Quand il nous emmenait à la baignade, il mettait une grosse corde dans son coffre de voiture pour si jamais on se noyait, il pourrait nous récupérer avec la corde, et il nous disait "surtout ne vas pas là où tu n'as pas pied". (*Rires*) Bah oui, sûrement tiens.

L'eau, d'ailleurs, est très présente dans vos chansons.

Oui, sans doute parce que je suis née à Lyon, et que Lyon était une ville qui a deux cours d'eau. Pour moi, maintenant, une ville qui n'a pas au moins un cours d'eau, c'est un peu une aberration.

Il y a l'eau, et il y a la nature qui est vraiment très présente aussi dans vos chansons.

Oui, c'est vrai. Oui, parce que c'est beau. Parce que, souvent on m'a un petit peu posé des questions là-dessus. Tout le monde croyait que j'habitais à la campagne et alors que non, mais j'ai toujours trouvé, par exemple, qu'un décor avec des arbres, avec des champs ou des forêts, c'était... c'était parfois plus inspirant que des réverbères ou des rues. Mais c'est surtout... pour moi la campagne, c'est un décor et c'était plus facile quelquefois de raconter une histoire, je pensais par exemple à une chanson qui s'appelle "Lazare et Cécile", sur deux adolescents à qui il arrive des mésaventures et une belle aventure après. C'était pour moi plus facile de situer cette histoire dans un village, puisque comme ça on saisissait la cellule sociale.

D'accord. Et donc il n'y a pas de d'origine... est-ce qu'il y a une origine particulière à cette sensibilité à la nature?

Non, je suis comme ça.

Ce n'est pas votre grand père... (rires)

Oh bah mon grand père... Oui, enfin... bien sûr. Lui, comme il était bourguignon, il adorait le vin et il était très féru de vin. Et il était... Je me souviens d'avoir fait des voyages avec lui en voiture en Bourgogne et chaque fois qu'on passait devant un endroit réputé il soulevait son chapeau pour saluer, devant Meursault... (rires) On n'oublie pas ça quand on est enfant, c'est une chose qui vous marque.

Vous avez écrit la chanson "Un bateau et demain"...

"Mais demain".

Ah "mais demain" ?

Ah ah! "Un bateau mais demain que va t'il se passer?" Oui, c'est ça, oui.

Dans cette chanson vous parlez de la marée noire du pétrolier Amoco Cadiz.

Oui, c'est ça. C'est le premier, peut être, dont on a beaucoup parlé à l'époque.

C'était en 1978.

C'est ça, c'est un énorme cargo qui a absolument pourri la mer pendant pas mal de temps. Il m'arrive souvent d'écrire une chanson sur une colère ou sur une indignation et là, je dois dire que c'était quelque chose qui m'a énormément frappé donc j'avais envie de faire. Ça sort comme ça, une colère. Et je me souviens d'avoir créé cette chanson, de l'avoir chantée pour la première fois au Printemps de Bourges, qui était le deuxième Printemps de Bourges, ça se passait sous un grand chapiteau, et de l'avoir donc donnée la première fois avec tout un chapiteau rempli de jeunes de toutes sortes, ça avait fait un gros succès.

Et c'était vraiment une des pires catastrophes écologiques de l'histoire à l'époque, et je me demandais s'il y a d'autres choses qui sont relatives à l'environnement qui vous ont touchée récemment ?

Récemment je ne sais pas. Mais j'ai écrit également, je ne peux pas dire parce que je ne sais pas du tout les années pendant lesquelles j'ai écrit les chansons, mais j'ai écrit une autre chanson qui s'appelle "Coïncidences" et qui parle des dangers du nucléaire, qui cite plusieurs histoires vraies que j'ai rencontrées, à savoir un parent, un cousin d'un parent qui travaillait dans une usine et qui est mort à 40 ans. Mais ce n'était évidemment pas ça, il mourait sans doute d'autre chose. Et puis, qu'est ce qui m'avait frappée aussi? Plusieurs cas de choses révoltantes au sujet du nucléaire.

Est-ce que vous diriez que vous êtes écolo?

Ben oui, j'ai pas peur. Bien sûr.

Quoi de plus naturel que de parler d'écologie dans Vieille Branche ? Et puisque Anne Sylvestre a de nombreux autres combats, nous allons continuer sur cette lancée. Parler d'un de mes dadas, vous

l'aurez compris si vous suivez cette émission, le féminisme. D'abord il fallait clarifier un point, ou plutôt un malentendu dû à un de ces morceaux appelés "Chanson dédagée". Elle y évoque discrètement son rapport compliqué avec la politique à cause du passé de son père qui fut le bras droit de Jacques Doriot, une des figures de l'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale.

Vous refusez, je crois, de vous décrire comme une artiste engagée.

Mais c'est quoi cette histoire? C'est pas vrai du tout.

C'est à cause de "Chanson dédagée".

Quelquefois, il y a une chose qui émerge comme ça. On dirait qu'il y a une rivière qui coule, y a un caillou qui émerge, t hop, on l'attrape. Il se fait qu'un jour, en effet, j'ai écrit une chanson qui s'appelle "Chanson dédagée" parce que j'en avais assez des gratteurs de guitare qui se disaient chanteurs engagés avec leurs grosses souliers. Et donc, c'est une espèce... disons que c'était peut être un peu l'humour, mais c'est drôle, quand quelqu'un dit un peu une bêtise comment tout le monde la reprend. Comment j'ai fait... Mais non, bien sûr, je suis engagée.

C'est bien, ça vous permet de rétablir les choses aujourd'hui.

Oui (*rires*).

Dans cette chanson, vous dites : "Quand on en a pris plein la gueule, on hésite à recommencer".

Oui, c'est vrai,

"J'aime mieux le chanter toute seule..."

Oui.

"... ma petite chanson dédagée".

Oui. C'était une façon... J'avais une chanson... Ca s'écrit, c'est aussi un style, il y a quelque chose. Ce n'est pas juste l'eau du robinet qui coule. C'est écrit, élaboré. Bien sûr, il y en a qui voudraient que je porte une oriflamme ou un couteau. Moi, je suis pas... Justement, je n'ai pas souvent... J'ai un peu peur de la foule, donc je ne vais pas souvent manifester. Mais moi même, ma façon de manifester, c'est d'écrire des chansons.

Donc plutôt engagée.

Bien sûr. Mais j'ai été engagée en naissant.

Alors, justement un de vos combats c'est celui du féminisme, des femmes.

Oui, bien sûr. Je suis une femme, je témoigne.

Et je me demandais : est-ce que vous avez l'impression que les jeunes femmes aujourd'hui que vous côtoyez peut être, sont plus féministes qu'à votre époque, qu'à l'époque où vous aviez 20 ans?

Plus, je ne sais pas. On l'était pas mal quand même. Il y a eu beaucoup les combats, il y a eu beaucoup de choses qui ont été écrites. Écrites, chantées et toutes sortes de gens qui se sont retrouvés là dedans, y compris des hommes d'ailleurs. Maintenant, heureusement, il y a des... c'est-à-dire "féministe" à cesser d'être un gros mot. Pendant très longtemps, c'était : "Oh la la, comment vous êtes féministe ?" Bah oui. "Mais vous êtes encore féministe?". Je suis désolée, on change pas comme ça. Bon, maintenant, je continue. Tout ce que j'écris est écrit par une femme, et une femme consciente. Donc moi, je sais comment ça se passe. Je veux dire il y a des choses que j'ai écrites, par exemple une chanson qui s'appelle "Non, tu n'as pas de nom" donc qui est une chanson sur le choix entre l'enfant et le nom enfant, j'ai écrit ça parce que je savais de quoi il s'agissait. Je faisais partie de ces femmes qui ont connu les avortements et les difficultés d'avoir ou pas un enfant. Donc j'en avais assez que ce soit des vieux messieurs qui parlent de nos ventres, quoi. Moi,

je sais de l'intérieur, je sais ce que c'est, donc je dis. Et cette chanson, il se trouve qu'elle a été beaucoup, mais utilisée même, dans les plannings familiaux, dans des manifs, dans des groupes. C'était une façon de dire "voilà si je ne..." ... "tu n'as pas de nom" ça veut dire que je ne sais pas si je te veux ou pas. Il y a eu même des femmes que ça a aidé à garder cet espoir d'enfant. Donc c'est important. Et chaque fois que j'ai eu quelque chose à dire, j'ai fait une chanson. J'ai écrit une autre chanson, par exemple, qui s'appelle "Frangine", où je dis "tiens on aurait dû, au lieu de se taper dans les pâtes, au lieu d'être ennemies, au lieu de se monter les unes contre les autres, on aurait mieux fait de rester frangine".

Sur la sororité.

Mais oui, c'est ça, bien sûr.

C'est beau.

Oui. Et puis enfin bon, tout ce que... j'ai des convictions, en effet, oui. L'écologie, bien sûr. Oui, je suis... je me méfie du nucléaire depuis toujours. Oui, je suis évidemment féministe. Oui, mais je suis aussi humaniste, et je suis pour... pour les gens quoi, pour qu'on leur laisse la possibilité d'être eux mêmes et puis surtout de ne pas se taper dessus.

Moi ce que je me demandais aussi c'est est-ce que c'était difficile d'être une femme chanteuse dans les années 60-70?

Bah c'était surtout rare. C'était très, très rare. Il y en avait très peu. Si il y avait des femmes qui chantaient, bien sûr, mais des interprètes, qui chantaient des chansons écrites par des hommes la plupart du temps. Et donc, elles chantaient ce que des hommes avaient envie d'entendre. Mais quand je suis arrivée dans la chanson, alors j'ai commencé en novembre 57, donc en effet, les années 60, je les ai bien... une des premières chansons que j'ai écrites à cette époque là, en effet, c'était "Mon mari est parti" qui était une chanson sur la guerre. Mais toutes les guerres, tous sur tout ce que ça pouvait être pour des gens quand

l'homme partait. Dans cette chanson là, l'histoire c'est que finalement, la femme devient... est atteinte d'une sorte de folie parce qu'elle ne comprend pas... elle comprend pas.

Et quand vous avez fait cette chanson, justement, et que vous toquiez peut-être à la porte des maisons de disques, je ne sais pas comment vous avez fait exactement, mais est-ce que du coup le fait d'être une femme vous sentiez que c'était plus difficile?

(Soupir) Je ne sais pas. Du moment que c'était... bon, c'était plus rare d'être un auteur et de prétendre chanter ses propres chansons, c'est ça. Il me semble que c'était déjà être féministe que d'être une fille et d'écrire ses chansons et de les chanter. Bon, j'ai eu... au début, j'ai rencontré un homme qui s'appelait Jacques Canetti et qui était un directeur artistique de la maison Philips. Bon il est connu. Il s'est occupé beaucoup de gens et de chansons. Il avait un petit théâtre aussi, il faisait des tournés, et j'ai eu la chance de tomber sur ce monsieur là qui m'a laissé écrire mes chansons et les chanter, qui n'a pas essayé de m'influencer dans un certain sens. Je sais qu'on aurait voulu parfois, comme j'écris aussi, des chansons qui sont drôles et depuis toujours, on voulait un peu me pousser de ce côté là, de chanter que des chansons qu'il faisait rire. Mais ça ne m'intéressait pas, et je me suis aperçue que je n'aimais pas. Et je n'aimais pas mes chansons drôles au début, mais bon, quand on chante devant des gens, il faut que ce soit varié. L'émotion, mais l'émotion, c'est plus facile à écrire que drôle. Au début, je les méprisais ces chansons là : j'avais envie de leur dire "Et alors, et les autres vous les aimez pas ?" très aimable toujours (*rires*). Déjà. Et puis un jour, je me suis aperçue que avec l'humour, on arrive évidemment à faire passer des tas de choses, ce qui fait que j'ai écrit aussi des chansons "féministes". Enfin, je mets des guillemets quand même parce que ce n'est pas non plus étiqueté comme ça. Mais voilà, qui ont fait rire et puis qui faisaient rire les hommes aussi, parce qu'ils venaient et ils aimaient dire "Ah là là, qu'est ce que vous me passez?", je disais "Oui, bah voilà, j'ai une chanson qui s'appelle "Petit

bonhomme” où je me moque beaucoup bien des hommes et qui les fait rire”.

(Rires) Et vous avez aussi raconté, c’est un sujet beaucoup plus lourd, les violences sexuelles dans vos chansons. Je pense à “Douce maison” ou “Juste une femme” qui est magnifique vraiment. Je recommande aux auditeurs et aux auditrices d’écouter cette chanson. Et je me demandais qu’est-ce que vous pensez du mouvement de libération de la parole et d’écoute de cette parole qui est né après les hashtags Balance ton porc et Me Too.

De toute manière, que la parole des femmes se libère et soit écoutée, c’est tant mieux. Je trouve ça un peu dommage qu’il ait fallu simplement que des vedettes de cinéma en parle quoi. Parce que la chanson dont vous parlez est “Juste une femme” ça fait cinq ans que je l’ai écrite et déjà c’était voilà : “mais c’est pas grave, c’est juste une femme”. Je voudrais citer en passant la chanson d’une jeune femme qui s’appelle Garance et qui a écrit sur le même sujet une chanson qui s’appelle “Jour de poisse”.

D’accord. Qu’est-ce qu’elle dit?

Qui fait écho, on est en écho sur cette chanson là. Et donc je trouve... moi, ce que j’aimerais, c’est que ça ne se banalise pas. Ça fait longtemps que l’on a envie que les femmes parlent, et quand elles parlaient, que l’on ne les écoutaient pas. Si ça a servi à ce qu’on fasse plus attention que, par exemple, les femmes soient mieux reçues quand elles vont porter plainte, ou quand il leur arrive ce grand malheur... Donc, ou même ne serait ce que les plaisanteries vaseuses et les mains quelque part; tout ça, si ça peut être, bon... si ça peut se passer mieux c’est bien. Mais il ne faut pas non plus que ça devienne... comment dire... un sujet de conversation générale comme ça, parce que ça peut se retourner. C’est comme combien de fois on a entendu “Ah bah je vous tiens pas la porte alors, parce que la galanterie, ça n’existe plus”. Comment? Mais moi,

je tiens la porte aux hommes aussi. Et pendant longtemps, je n'ai pas supporté qu'on porte ma valise.

On pourrait jeter le bébé avec l'eau du bain, c'est-à-dire jetez la politesse en même temps qu'on jette la galanterie.

Oui, mais alors ça... bah oui, mais il ne faut pas se tromper. C'est très bien moi, je trouve, mais il ne faudrait pas que ça... que ça se retourne, en effet. Mais ce qui est extraordinaire, c'est que tout à coup, oui, il y a plein de femmes qui se taisaient, qui ont pas osé parler, et tout d'un coup qui parlent. Et le féminisme.. il y a des mouvements maintenant; je disais tout à l'heure que ça n'est plus un gros mot de dire féminisme, il y a maintenant des groupes comme Osez le féminisme et d'autres mouvements qui sont très, très, très bien et qui sont sur une très bonne ligne.

Et il y a un autre sujet qui vous préoccupe, c'est celui des guerres. Donc, on l'a abordé tout à l'heure, vous parliez avec la chanson "Mon mari est parti". Et donc elle évoque aussi, je crois, la guerre d'Algérie, même s'il n'y avait pas que sur la guerre d'Algérie.

Moi, je ne le savais pas.

Ah bon?

C'est à dire que j'ai écrit cette chanson, je la chantais et ensuite on m'a dit "Tu sais, elle a été très écoutée, même par les soldats qui étaient là bas, etc". Oui, mais j'ai jamais su. Au moment où j'écrivais les choses, il y avait tellement... c'est une chose, je crois, qui est peut être difficile à comprendre, je ne sais pas, mais il y avait une espèce d'urgence. Moi, j'arrivais là dedans, je savais pas, je ne connaissais pas ce milieu. Je n'étais jamais entrée dans un cabaret. Je ne savais pas comment ça... bon, mais j'avais des chansons, donc je suis allée les présenter. On m'a dit "Bon d'accord, vous passez ou?" par exemple; "D'accord, vous passez la semaine prochaine". Donc moi j'écrivais mes chansons, puis ensuite j'ai eu des enfants, il

fallait les élever, il fallait les nourrir, il fallait leur mettre un toit sur la tête. Et puis, il fallait continuer à chanter, puis trouver du boulot, etc. Donc, il y avait le feu quoi. Donc j'avais pas tellement le temps de m'arrêter pour me dire "Alors de quoi je parle? Est ce que c'est antimilitariste? Est ce que c'est machin?". Je faisais des chansons. Moi, c'est des chansons. Voilà.

C'était quelque chose de spontané...

Il n'y a pas des thèmes. S'il y a une chose qui m'énerve beaucoup, c'est quand on dit "Ah les thèmes...", "Je ne sais pas les thèmes! Je suis désolée". Ce n'est pas que des textes parce que les gens aussi me disent "Ah vos textes de vos textes...". Vous avez vu il y a de la musique derrière. Et puis bah oui.

C'est plus facile de parler des textes peut-être.

Je ne sais pas. Non. Maintenant quand même, parfois, les gens s'aperçoivent qu'il y a des musiques et des musiciens derrière... des musiciennes d'ailleurs, parce que j'ai trois musiciennes sur scène.

Alors, je vous parlais de ça pourquoi? Parce que dans cette émission, j'ai été frappée de voir à quel point les gens qui sont nés dans les années 30 ou 40 avaient été marqués par la guerre d'Algérie. Je ne sais pas si c'est votre cas?

Non, pas particulièrement, non. Je n'avais pas quelqu'un qui soit concerné par cette tranche d'âge là. Moi c'était vraiment un moment... non, mais j'ai su après que, en effet, ça avait été important.

Il y a une page noire de l'histoire de votre famille que j'aimerais bien aborder ici avec vous. C'est que vous êtes la fille d'un homme qui fut le bras droit de Jacques Doriot, pendant la Seconde Guerre Mondiale...

Oui, oui, mais ça aussi, on est allé le rechercher. Oui, j'étais sa fille, donc voilà. Ce qui fait que j'ai eu une enfance avec un papa en prison que j'allais voir toutes les

semaines, qui m'a manqué entre mes 10 et 20 ans, qui a payé, qui a été condamné, qui a fait ses dix ans de prison, qui a fait ses réflexions, voilà. Mais c'est pas moi.

Non, c'est sûr.

Voilà. Donc ça aussi on est allé le rechercher. Il y a des gens qui font comme ça, qui de leur propre chef, vont écrire votre biographie et sortir des choses. Mais oui, il est bon... mais je pense que ça a une importance parce que ça m'a fait du tort, c'est tout, je l'ai su. On m'a fait payer dans mon métier, dans les premières années, on m'a fait payer pour mon père alors que, mon Dieu, j'étais...

C'est exactement ce que j'allais vous poser comme questions : c'était finalement... voilà, la difficulté, finalement, de devoir assumer cet héritage.

Ben oui, mais on devrait pas avoir à payer pour ce que votre précédent a fait. Moi, j'ai... j'ai assez... quand... au moment où il a... il a... Je vais reprendre. Il est passé en jugement, bien sûr. Et quand il est passé en jugement, il y a eu des articles dans les journaux, moi j'avais 12 ans, et j'étais dans une école très bien pensante de la banlieue ouest. Et les... tous les enfants ont reçu de leurs parents la consigne de ne pas s'occuper de moi, de ne pas me parler, de me... J'ai été mise en quarantaine oui.

C'est violent.

Je comprends que c'est violent.

C'est hyper violent.

Oui, et c'est à l'époque la directrice de l'école, qui était une Dominicaine, qui a remis les choses en place.

Et quand...

Et quand je dis dans la chanson dont nous parlions tout à l'heure, quand je dis "Quand on en a pris plein la gueule, on hésite à recommencer", c'est ça! Pour moi, la politique, c'était comme vous dites à un enfant, vous lui poser la main sur un poêle : "Tu vois, ça brûle". Moi c'était ça la

politique : “Tu vois, ça fait du mal”. J'y ai pas touché (*rires*).

Vous avez des combats, mais vous avez aussi une distance.

Oui, bien sur, tout ça parce que je me sens illégitime.

C'est un enfermement identitaire en fait.

Oui, parce que j'ai toujours l'impression qu'on va me dire “bah non toi, t'as pas le droit”. Chaque fois que j'ai eu à signer une pétition ou à m'engager pour quelque chose, je m'attendais à ce qu'on me dise “ah non, pas toi, non, tu peux pas”. Pourtant, j'étais au syndicat, au SFA qui était le syndicat de la CGT des artistes, etc. Je veux dire j'ai fait tout, j'ai suivi toutes les toutes les luttes et les consignes, mais je n'allais pas manifester dans la rue.

On vous ramenait toujours à la figure du père.

C'était insidieux. C'était... mais je sais que ça a existé. Mais heureusement, il y a eu quand même beaucoup de gens, d'amis et de gens très, très bien qui m'ont soutenue.

Il y a chez Anne Sylvestre de très belles chansons sur le fait de vieillir. Dans “L'habitant du château”, elle décrit un vieil homme tout seul dans son palace, qui a oublié la salle où se tenaient les bals, qui ne dort ni ne vit plus beaucoup en apparence, mais dont la flamme brûle en dessous. Alors, j'ai voulu demander à Anne Sylvestre ce que c'était que vieillir et aussi ce qu'elle pense de la jeunesse.

Quand vous comparez votre époque, c'est à dire l'époque quand vous aviez 20-30 ans, à la nôtre aujourd'hui, qu'est ce qui, selon vous, a le plus changé?

Ce qui a le plus changé, c'est sans doute cette communication tous azimuts. Toutes ces choses : Internet, les machines, les téléphones. C'est... Bon, je reconnais, je regarde ça quand même avec un petit peu de distance,

mais c'est-à-dire que ce n'est pas mon langage, c'est une langue que je ne connais pas, enfin que je n'ai pas apprise et que je ne pratique pas.

Vous préférez le contact humain direct?

Ben oui, mais c'est pas toujours facile. Non, je me débrouille, mais je n'ai pas... bon ça m'attire pas vraiment quoi. Moi, je préfère... comme de toute manière, je préfère chanter devant des gens, et des vrais gens, ça tombe bien puisque à part ça, on me fait jamais chanter à la télévision, donc c'est pas grave. Je chante devant des gens.

Et dans le monde de la musique, qu'est ce qui a beaucoup changé aussi dans le monde de la musique? Dans la façon de faire les concerts, de faire les disques? Peut-être de chanter aussi? Il y a des modes de chant...

Oui, mais enfin moi, j'ai pas essayé de suivre des modes, j'ai la mienne, et puis voilà. Mais disons que, déjà sur le domaine de l'information, je trouve ça assez extraordinaire quand même : cette façon d'avertir les gens, de les tenir au courant, qui est quand même miraculeuse parfois. Alors à part ça, il y a quand même aussi beaucoup de gens qui ont pris leur liberté, c'est à dire que nous nous étions assujettis à quelques maisons de disques qui étaient tout à fait... tout puissants. Moi, j'ai eu deux procès avec des maisons de disques : il y en a un que j'ai perdu, ça m'a fait mal, mais bon. Et là maintenant, les gens, les artistes, les jeunes artistes et même les un peu moins jeunes, prennent leur liberté. Moi j'ai été la première à être, enfin une des premières, à être productrice indépendante depuis 74 ans. Donc maintenant ça se répand. C'est autrement que ça se passe, et je trouve, comment dire... Il faut aller chercher... il faut aller chercher les gens, il faut aller chercher le travail. Je crois qu'il s'est fait une sorte de séparation entre deux courants : il y a ceux qui sont médiatisés et ceux qui ne le sont pas, mais qui y vivent et qui font des choses et qui se groupent et qui ont un public. Parce que je trouve que le public est quand même très frustré quand on ne lui donne pas ce qu'il aime. Il y a toute une partie de gens qui aiment

des artistes qu'on ne leur présente pas. Donc quelqu'un qui ne ferait que regarder la télévision ou son ordi passe à côté de beaucoup de volume.

Justement, votre public, est-ce qu'il a changé aussi?

Il a changé. Comment je peux dire? Il est informé différemment. Là, j'ai fait quand même au mois d'octobre, 4 spectacles dans une salle de 900 personnes. On en a refusé parce que ça s'est rempli avant même qu'on ait le temps de le dire. Donc, les gens s'informent plus les uns les autres. Maintenant...

Vous êtes plus connectée à votre public quelque part.

Oh non! J'ai toujours été... ça a toujours été des rapports d'amitié, de tendresse, d'ouverture, etc. Alors je pourrais... Moi, j'ai vraiment beaucoup de chance parce que justement, comme il y a eu beaucoup d'enfants, enfin oui : j'ai élevé beaucoup d'enfants au cours de ma carrière puisque j'ai écrit une autre sorte de chanson qui s'appelait "Les fabulettes" et qui ont eu un succès énorme sans jamais passer ni à la radio et la télévision. Grâce soit rendue aux enseignants, ça je ne le dirai jamais assez. Maintenant, ces gens là, ils ont grandi, il y en a beaucoup. Alors ils ont grandi et il y en a beaucoup qui découvrent un moment que j'ai créé autre chose. Donc, mon public se renouvelle. Je pourrais... sinon je n'aurais quand même que des gens de mon âge, et il y en aurait de moins en moins quoi.

Et dans les jeunes, du coup, vous vous rencontrez beaucoup de jeunes gens qui vous écoutent. Et la jeunesse d'aujourd'hui, qu'est-ce qu'elle vous inspire? Qu'est-ce que vous en pensez? Vous la trouvez désillusionnée? Pleine d'espoir? Malheureuse? Chanceuse?

(Rires) Je ne sais pas. Ceux que je rencontre, ils sont pleins de projets. Ils se battent, ils se battent, ils travaillent. Moi, je connais une bonne série de jeunes

chanteurs et chanteuses qui font de très belles choses et qui sont obligés de se battre pour exister et... je trouve ça intéressant.

La jeunesse est résistante.

Bah oui. Et il y a aussi ceux qui sont sacrifiés, qui sont entre les deux. Il y a eu toute une couche de gens quelquefois, qui sont passés au travers, mais qui continuent. Il y a aussi énormément... on ne le sait pas ça : il y a partout, dans toutes les provinces, des gens qui vivent de la chanson, de ce qu'ils font, mais qui ne seront jamais connus, qui seront jamais des vedettes. Mais ils en vivent quand même, et ils en vivront toute leur vie de ce qu'ils aiment.

Ils se débrouillent.

Ben oui, oui.

Ils et elles se débrouillent.

Ils chantent, font des spectacles, des ateliers. Et toutes sortes de choses. Ils apprennent aussi, s'occupent d'enfants et de cours. Il y a quand même toute une partie de gens qui sont finalement ignorés et méprisés.

Et justement ce que vous dites aussi, ça me renvoie au fait que parfois il peut y avoir une grande tristesse dans vos chansons, et une tristesse du temps qui passe. Alors je ne sais pas si un mot "nostalgie" serait juste, mais vous dites, par exemple "Plus on approche de l'estuaire, plus on se souvient du ruisseau". Je trouve ça beau. Est-ce que vieillir, c'est un peu se souvenir du passé?

De toute façon, on n'y peut rien. Ça arrive à tout le monde. Donc on est obligé de le prendre. Maintenant, c'est pas tellement rigolo, c'est vrai, c'est dommage, quoi. C'est abandonné pas mal de choses, et en gagnant peut-être aussi, je sais pas. Vieillir, c'est... Oui, c'est une série... aussi bien quand on est jeune, on gagne des choses les unes après les autres, et puis arrivé à un certain moment, on

fait la bascule et on commence à perdre. Mais on gagne aussi. Mais il y a aussi une façon de prendre, de prendre les choses, de les accepter ou de les transformer. Je ne sais pas. J'ai écrit une chanson qui s'appelle "L'habitant du château".

Oui sur la solitude. Elle est superbe aussi.

Oui, ce n'est pas la solitude, c'est les pertes. Mais graduellement, voilà, il ne danse plus, il ne reçoit plus. Non, mais bon... il ne mange plus tellement parce qu'il trouve que la nourriture l'ennuie. Mais, mais, mais quand même, à la fin : "mais dans le ventre chaud de sa bibliothèque, il est là". Et il y a l'esprit qui brille.

La flamme. Il y a toujours une conscience qui est là, tapie quelque part.

Et oui, il est bon. "Clémence en vacances", vous m'en parliez. Clémence en vacances, alors je me suis aperçue que les gens font une espèce de bascule avec cette chanson là, sur le sens de la chanson. Tout à coup, on s'imagine, parce que peut-être aussi c'est un thème qui revient, enfin un thème (*rites*)... un sujet qui revient beaucoup, qui revient souvent. On s'imagine qu'elle est malade, voilà qu'elle est folle ou bien qu'elle a attrapé la maladie...

Faut peut-être raconter un peu la chanson. Pour que les gens comprennent...

"Clémence en vacances", eh bien voilà, c'est une femme qui, un jour dit j'en ai fait assez. J'ai plus envie.

Je veux plus faire la vaisselle, ...

Et Honoré, il est bien gentil Honoré, mais s'il a perdu un bouton, c'est lui qui va le recoudre, moi j'ai bien assez cousu. Et puis elle est là, elle sourit, elle est contente. Et alors on s'imagine que... on m'a déjà dit "Ah oui, mais voilà, elle est en état de démence". C'est pas vrai du tout! Elle va très bien, elle est là, mais elle veut plus.

C'est une révolte féministe un peu.

Oui, évidemment, évidemment. Elle dit “mais non, ça va là maintenant! Ca va!”. Et elle entraîne, alors dans un des couplets c'est ça :

"C'est la maîtresse d'école

Qui l'a dit au pharmacien

Clémence est devenue folle

Paraît qu'elle ne fait plus rien

Mais selon l'apothicaire

Dans l'histoire, le plus fort

N'est pas qu'elle ne veuille rien faire

Mais n'en ait aucun remords”

(rires)

Elles assume

Ben oui! Et puis, elle entraîne... on se dit qu'elle va en entraîner d'autres avec elle. Et puis elles vont prendre des vacances.

On passe de la vieillesse à un autre thème que je voulais aborder avec vous : c'est la mort. Est ce que vous vous pensez à la mort?

Forcément. Oui, bien sûr. Oui, ça va m'arriver comme ça va arriver à tout le monde. Et puis voilà, je vais tâcher de réussir ça.

Merci beaucoup Anne Sylvestre.

Je vous en prie. Bon ça finit *(rires)*... ça finit bizarrement, mais ça finit comme la vie aussi. Mais ça va...

Il y a des choses gaies aussi parfois à dire sur la mort, mais il peut y avoir des choses gaies ou des choses tristes.

Je sais pas. Non, moi, ce qui m'embêtera le plus c'est de quitter ceux que j'aime. Et aussi de n'avoir pas forcément fini tout ce que j'avais à faire. Je vais tâcher de...

Vous avez la sensation qu'il y a encore des choses pressantes à faire.

Je ne sais pas. Déjà à mettre de l'ordre chez moi. Donner tous mes livres, etc. (*rires*).

Merci beaucoup Anne Sylvestre.

Merci.